

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (IX S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'édification et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

SOMMAIRE

LÉON XIII, Le Rosaire et la dévotion à St Joseph.
Petite chronique des Maisons de France.
Auxilium Christianorum, ora pro nobis.
Coopérateurs défunts.

LÉON XIII.

Le Rosaire et la dévotion à Saint Joseph.

J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où me viendra le SECOURS. *Levavi oculos meos in montes, unde veniet AUXILIUM mihi* (Ps. 120). Cette parole, le grand Léon XIII l'a jetée aux échos du ciel et de la terre, depuis quelques années. C'est vers les sommets éternels de la Jérusalem céleste qu'Il arrête son regard calme et sûr, parce qu'Il a comme gage de sa confiance la parole infallible de Jésus-Christ. Il attend l'heure où Marie AUXILIATRICE donnera la paix au monde, le triomphe à l'Église; et Il va répétant aux catholiques répandus sur toutes les plages de l'univers: — Ne craignez pas, les portes de l'enfer ne prévaudront point; élevez vos regards vers les hauteurs de l'éternité: ne voyez-vous pas la Vierge

bénie assise sur son trône royal et tenant nos destinées entre ses mains? Prenez le saint Rosaire, et que la prière d'un peuple innombrable monte aux pieds de la Vierge et par Elle aux pieds de Dieu-même. C'est au saint Rosaire que l'Église de ces derniers siècles est redevable de toutes ses victoires.

Mais cette année, le Souverain Pontife en invitant d'une manière plus solennelle encore tous les catholiques à réciter le saint Rosaire, leur enseigne que la dévotion à St. Joseph est un moyen particulièrement efficace de se rendre propice la Mère Immaculée de Dieu.

Nous donnons ci-après la splendide Encyclique qui porte aux fidèles les désirs du Pape. Elle restera, dans l'histoire des siècles, un monument magnifique de la sagesse de notre bien-aimé Pontife. Nous la faisons suivre de la belle et pieuse prière (texte latin et traduction française) que par ordre de Sa Sainteté Léon XIII on doit dire tous les jours, durant le mois d'octobre, après la récitation du saint Rosaire, cette année et à perpétuité.

LETTRE ENCYCLIQUE

de Notre Très Saint Père Léon XIII,
Pape par la divine Providence.

À nos Vénérables Frères les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et les autres Ordinaires en paix et en communion avec le Siège Apostolique.

Vénérables Frères,
Salut et Bénédiction apostolique.

Quoique Nous ayons déjà ordonné bien des fois que l'on fit dans le monde entier des prières spéciales et que l'on recommandât aussi ardemment que possible à Dieu les intérêts de la catholicité, on ne s'étonnera pas néanmoins si, dans les temps actuels, Nous jugeons utile d'inculquer de nouveau ce même devoir. — Dans les circonstances calamiteuses, alors surtout que le *pouvoir des ténèbres* semble à même de tout oser au détriment de la chrétienté, l'Église a toujours eu la coutume d'invoquer humblement le Dieu qui est son auteur et son défenseur, et de le prier avec plus de ferveur et de persévérance, en interposant aussi la médiation des saints, dans le patronage desquels elle a le plus de confiance de trouver secours, et, en premier lieu, dans celui de l'auguste Mère de Dieu. C'est qu'en vérité, tôt ou tard, on voit se manifester les effets de la prière et de la confiance dans la bonté divine. — Or, vous le savez bien, Vénérables Frères, les temps actuels ne sont pas moins calamiteux pour la chrétienté que les plus funestes qu'on ait jamais traversés. On voit, en effet, chez un grand nombre, s'éteindre le principe de toutes les vertus chrétiennes, la foi; la charité se refroidir, la génération croissante tomber dans la dépravation des idées et des mœurs, l'Église de Jésus-Christ assaillie de tous côtés par la violence et la perfidie, la Papauté en butte à une guerre atroce, pendant que l'on ébranle ainsi avec une audace chaque jour croissante les fondements mêmes de la religion. Jusqu'à quel point on en est arrivé par cette voie et à quels autres excès on mérite de se livrer, c'est chose patente et si manifeste qu'il n'est pas besoin de l'exposer en paroles.

Dans un état de choses si difficile et si déplorable, puisque la grandeur des maux excède tout remède humain, il ne reste qu'à en implorer la libération de la puissance divine. — C'est pourquoi, Nous avons jugé qu'il convenait d'exhorter la piété du peuple chrétien à implorer avec plus de ferveur et de constance que jamais l'aide du Dieu tout-puissant. Et puisque voici approcher le mois d'octobre que Nous avons décrété, d'autres fois déjà, devoir être consacré à la Vierge du Rosaire, Nous désirons vivement que cette année ce mois tout entier soit célébré dans les plus grands sentiments de religion et de piété et avec le plus grand concours possible. — Nous savons bien que le refuge Nous est préparé dans la bonté maternelle de la Très Sainte Vierge, et Nous sommes certain que Nos espérances ne sont pas en vain placées en Elle. Si en tant d'occasions, aux époques des plus grandes épreuves pour le christianisme, Elle s'est montrée secourable, pourquoi craindre qu'Elle ne veuille renouveler les exemples de son pouvoir et de sa grâce, lorsqu'Elle est invoquée humblement et constamment

par de communes prières? Nous croyons même qu'Elle viendra à notre aide d'une façon d'autant plus admirable qu'Elle aura été plus longtemps suppliée.

Au reste, Nous sommes proposé aussi un autre dessein, et, certes, vous Nous prêterez en cela comme toujours, Vénérables Frères, votre coopération. Pour rendre Dieu plus propice à nos prières et pour que, étant supplié par plusieurs intercesseurs, il assure à son Église un plus prompt et plus ample secours, Nous estimons être souverainement convenable que le peuple chrétien s'habitue avec une piété et une confiance toutes spéciales à prier, en même temps que la Vierge Mère de Dieu, son très chaste époux Saint Joseph; car Nous avons des raisons certaines de croire que cela ne peut manquer d'être cher et agréable à la T. S. Vierge elle-même. — Sur ce point, dont Nous allons pour la première fois dire publiquement quelque chose, Nous savons bien que la piété du peuple chrétien y est non seulement portée, mais qu'elle s'y est consacrée avec un progrès de plus en plus marqué. Aussi a-t-on vu le culte de Saint Joseph, qui, aux siècles précédents et grâce au zèle des Pontifes Romains, a été graduellement favorisé et propagé, atteindre, ces derniers temps, une extension plus grande encore, surtout depuis que Pie IX Notre Prédécesseur d'heureuse mémoire eut, à la demande d'un très grand nombre d'Evêques, proclamé le très saint Patriarche patron de l'Église catholique. — Or, comme il est d'une très haute importance que son culte soit profondément enraciné dans les mœurs et les institutions catholiques, Nous voulons que le peuple chrétien révoque en cela une impulsion nouvelle de notre voix et de Notre autorité.

Les causes et les raisons particulières pour lesquelles Saint Joseph doit être spécialement considéré comme patron de l'Église, et pour lesquelles, en retour, l'Église espère beaucoup de sa protection et de son patronage, résultent de ce qu'il a été l'époux de Marie et le père putatif de Jésus-Christ. C'est de là qu'ont dérivé pour lui toute sa dignité, sa grâce, sa sainteté et sa gloire. Certes, la dignité de Mère de Dieu est si haute qu'il ne saurait y avoir rien de plus grand. Mais puisqu'un lien conjugal a subsisté entre la Vierge et Saint Joseph, celui-ci, il n'y a pas de doute, a approché plus qu'aucun autre de cette dignité suréminente de par laquelle la Mère de Dieu s'élève incomparablement au-dessus de toutes les créatures. Le mariage, en effet, constitue la société et l'amitié la plus étroite, à laquelle est unie de sa nature la communauté des biens. C'est pourquoi si Dieu a donné Joseph pour époux à la Vierge, ce n'a pas été seulement pour qu'il fût le compagnon de sa vie, le témoin de sa virginité et le protecteur de sa vertu, mais aussi pour qu'il participât, grâce au pacte conjugal, à sa haute dignité. — De même aussi, il excelle en dignité sur tous les autres, parce qu'il fut, par disposition divine, le gardien, et, dans l'opinion des hommes, le père du Fils de Dieu. D'où il suit que le Verbe divin était humblement soumis à Saint Joseph, qu'il obéissait à sa parole et qu'il lui rendait tout l'honneur que les enfants doivent à leur père. — Or, de cette double dignité dérivait de soi les devoirs que la nature prescrit aux pères de famille; de telle sorte que Saint Joseph fut à la fois le gardien légitime et naturel, le chef et le défenseur de la divine famille à la tête de laquelle il se trouvait. Ces devoirs et ce ministère,

il les remplit effectivement jusqu'à la fin de sa vie mortelle. Il s'appliqua à protéger avec le plus grand amour et une constante vigilance son épouse et le divin Fils qu'elle avait; il leur procura constamment par son travail la nourriture et les moyens de subsistance; il les sauva des périls dont la haine d'un roi les menaçait, en cherchant ailleurs pour eux un lieu de refuge; et, dans les fatigues du voyage, dans les épreuves de l'exil, il fut le compagnon inséparable, l'aide et la consolation de Jésus et de Marie. — Or la maison divine, que Saint Joseph dirigeait avec un pouvoir en quelque sorte paternel était le berceau même de l'Église naissante. La T. S. Vierge, en tant que Mère de Jésus-Christ, est aussi la Mère de tous les chrétiens qu'elle a engendrés, au milieu des atroces tourments du Rédempteur sur le Calvaire; de même, Jésus-Christ est en quelque sorte le premier-né des chrétiens qui, par adoption et par rédemption, sont ses frères. Pour ces motifs, le bienheureux Patriarche considère comme étant particulièrement recommandée à sa protection la multitude des chrétiens dont se compose l'Église, c'est-à-dire, cette innombrable famille répandue dans le monde entier et sur laquelle, comme époux de Marie et père de Jésus-Christ, il jouit d'une autorité presque paternelle. Aussi est-ce chose convenable et souverainement digne de Saint Joseph, que, de même qu'il protégea très fidèlement en toute occasion la famille de Nazareth, de même aussi maintenant il couvre et défend de sa protection céleste l'Église du Christ.

À l'appui de ces choses, il y a, Vénérables Frères, comme vous le savez, ce que plusieurs Pères de l'Église ont enseigné, d'accord en cela avec la liturgie sacrée, à savoir que l'ancien Joseph, fils du patriarche Jacob, a été la figure de la personne et du ministère de notre Saint, et que, par sa splendeur, il a symbolisé la grandeur et la gloire du futur gardien de la divine famille. — En effet, outre qu'ils ont porté l'un et l'autre le même nom, ce qui n'est pas sans signification, il y a entre eux, comme vous le savez, d'autres éclatantes ressemblances, et d'abord celle-ci que l'ancien Joseph ayant gagné pleinement la faveur et la bienveillance de son maître et en ayant obtenu la direction de la maison, toutes les prospérités et les bénédictions venaient du Ciel, en considération de Joseph, sur son maître. Mais il y a plus encore, car, de par la volonté du monarque, il gouverna avec pleins pouvoirs tout le royaume, et, au temps des calamités publiques, survenues par le manque de récolte et la disette, il subvint avec une si admirable prévoyance aux besoins des Egyptiens et des peuples limitrophes, que le roi lui décerna le titre de *Sauveur du monde*. — Ainsi, il nous est donné de reconnaître dans cet ancien patriarche la figure de notre Saint. De même que celui-là fut un gage de prospérité et de salut pour la maison de son maître et pour tout le royaume, de même celui-ci, destiné à la garde de la chrétienté, doit être considéré comme le défenseur et le protecteur de l'Église qui est vraiment la maison du Seigneur et le royaume de Dieu sur la terre.

Tous donc, à quelque condition qu'ils appartiennent, quelque position qu'ils occupent, ont bien raison de se confier et de se vouer à la fidèle protection de Saint Joseph. — En Lui, les pères de famille ont le plus éminent modèle de vigilance et de prévoyance paternelle; les époux un parfait exemple d'affection, de concorde et de foi conjugale; et les vierges, un prototype et un dé-

fenseur de l'intégrité virginale. Ceux qui sont nobles par naissance, s'ils se proposent d'imiter Saint Joseph, apprendront à garder leur dignité, même sous le coup de la fortune adverse; et les riches comprendront quels sont les biens qu'il faut s'efforcer par dessus tout de désirer et d'amasser. — Mais ceux qui ont en quelque sorte un titre propre à eux de recourir à Saint Joseph et d'en apprendre ce qu'ils ont à imiter, ce sont les prolétaires, les ouvriers et tous ceux qui vivent dans une condition peu fortunée. En effet, bien qu'il fût de race royale, uni en mariage à la plus sainte et la plus éminente des femmes, et réputé le père du Fils de Dieu, il a néanmoins passé sa vie dans le travail, procurant aux siens, par l'œuvre de ses mains, tout ce qui était nécessaire à leur subsistance. — Si donc on juge sainement des choses, elle n'est pas abjecte la condition des gens du peuple; et le travail de l'ouvrier non seulement ne manque pas d'honneur, mais peut aussi, avec le secours de la vertu, être grandement ennobli. Saint Joseph, content du peu qu'il avait, supporta avec patience et courage les privations inséparables de ce genre de vie, à l'exemple de son Fils qui, ayant pris la forme de serviteur, lui, maître de toutes choses, embrassa volontairement un état de pauvreté et d'indigence extrême. — C'est par ces considérations que les pauvres et tous ceux qui gagnent leur vie par le travail doivent élever leurs cœurs et se pénétrer de sentiments équitables; car, s'il leur est permis de chercher, sans que la justice en souffre, à sortir de la misère et à s'assurer une condition meilleure, cependant ni la raison, ni la justice ne leur permettent de bouleverser l'ordre établi par la providence de Dieu. Bien plus, en se livrant ainsi à la violence, en recourant à la sédition et au tumulte, on s'inspire de conseils insensés, et il en résulte bien souvent une aggravation des maux que l'on voulait alléger. Que les pauvres, s'ils ont du jugement, ne se fient donc pas aux promesses des séditieux, mais qu'ils cherchent leur salut dans l'exemple et la protection de Saint Joseph, ainsi que dans la charité maternelle de l'Église qui témoigne pour leur condition une sollicitude de plus en plus grande.

C'est pourquoi, Vénérables Frères, Nous attendons beaucoup de votre autorité et de votre zèle épiscopal: et, ne doutant pas que les bons et pieux fidèles n'entreprennent de faire plus et mieux encore qu'il ne leur est commandé, Nous décrétons que, pendant tout le mois d'octobre, on ajoute à la récitation du Rosaire, que, d'autres fois déjà, Nous avons prescrite, l'oraison à Saint Joseph dont vous recevrez la formule en même temps que les présentes Lettres; et Nous voulons qu'il soit fait ainsi perpétuellement chaque année. A ceux qui réciteront pieusement l'Oraison indiquée, Nous accordons chaque fois l'indulgence de sept ans et d'autant de quarantaines. — C'est aussi chose salutaire et fort recommandable de consacrer, comme on a déjà l'habitude de le faire en divers lieux, par des exercices quotidiens de piété, le mois de mars en l'honneur du saint Patriarche. Là où cela ne pourrait se faire aisément, il serait au moins à désirer qu'avant la fête de Saint Joseph, on célébrât dans l'église principale de chaque localité un triduum de prières. — Nous recommandons, en outre, à tous les fidèles que, dans les pays où le 19 mars, jour consacré à Saint Joseph, n'est pas compris au nombre des fêtes de précepte, ils n'omettent pas cependant de le sanctifier autant que possible et au moins d'une ma-

nière privée, en l'honneur de leur céleste Patron, comme si c'était en quelque sorte un jour de fête.

Enfin, comme gage des grâces célestes et en témoignage de notre bienveillance, Nous accordons affectueusement dans le Seigneur la bénédiction apostolique à Vous, Vénérables Frères, au clergé et à tout votre peuple.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15 août 1889, en la douzième année de Notre Pontificat.

Léon XIII Pape.

(Traduction du *Moniteur de Rome*).

Oratio ad sanctum Josephum.

Ad te, beate Joseph, in tribulatione nostra confugi-mus, atque implorato Sponsae tuae sanctissimae auxilio, patrocinium quoque tuum fidenter exposei-mus. Per eam, quaesumus, quae te cum immaculata Virgine Dei Genitrice coniunxit, caritatem, perque paternam, quo Puerum Jesum amplexus es, amorem, supplices deprecamur, ut ad haereditatem, quam Je-sus Christus acquisivit sanguine suo, benignus re-spicias, ac necessitatibus nostris tua virtute et ope succurras.

Tuere, o Custos providentissime divinae Familiae, Jesu Christi sobolem electam; prohibe a nobis, aman-tissime Pater, omnem errorum ac corruptelarum luem; propitius nobis, sospitator noster fortissime, in hoc cum potestate tenebrarum certamine e caelo adesto; et sicut olim Puerum Jesum e summo cri-puisti vitae discrimine, ita nunc Ecclesiam sanctam Dei ab hostilibus insidiis atque ab omni adversitate defende; nosque singulos perpetuo tege patrocinio, ut ad tui exemplar et ope tua suffulti, sancte vi-vere, pie emori, sempiternamque in caelis beatitudi-nem assequi possimus. Amen.

Prière à saint Joseph.

C'est à vous, saint Joseph, que nous recon-ours sous le coup de la tribulation; après avoir imploré le secours de votre très sainte Épouse, nous sollicitons aussi le vôtre avec confiance. Par l'affection qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu, par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions de regarder d'un œil propice l'héritage que Jésus-Christ a conquis au prix de son sang, et de nous prêter votre puissant appui dans nos besoins.

Protégez, ô très sage Gardien de la divine Famille, la race élue de Jésus-Christ; écarterez de nous, Père très aimant, la peste de l'erreur et du vice; soyez-nous favorable, très-puissant patron, et aidez-nous du haut du ciel dans le combat que nous livrons au prince des ténèbres. Comme vous avez autrefois arraché l'Enfant Jésus au péril imminent de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Église de Dieu des embûches de ses enne-mis et de toute adversité. Couvrez chacun de nous de votre constante protection, afin que, soutenus par votre exemple et votre secours, nous puis-sions vivre saintement, mourir pieusement et ob-tenir le bonheur éternel dans le ciel. Ainsi soit-il.

PETITE CHRONIQUE

DES

MAISONS DE FRANCE

Sommaire. — Savoir se contenter de miettes. — L'art de vivre pour Dieu. — Une première Messe. — *Opera illorum sequuntur illos.* — N-D. du Laghet. — N-D. de la Croix. — La Compagnie de St Joseph. — *C'est Err'mi qu'en est la cause.* — Collobrières. — Ste Anne de Vertinghem. — Une chasse au lapin. — L'Eden de Març-en-Barœul. — *Vis comica.* — Wasquehal. — *Les Fourberies de Scapin.* — Un souvenir: *Veni Coronaberis.* — Les amis de Don Bosco. — La Maman du Patronage St-Pierre. — Choses que l'on lit avec le cœur. — Noblesse oblige. — Une recommandation.

Si le *Bulletin* de Septembre n'a rien donné sous ce titre, la faute n'en est pas à nos corres-pondants. Leurs notes mensuelles nous sont par-venues; mais le rédacteur de la *Petite Chronique* n'ayant pu s'acquitter de sa tâche, force nous a été de garder pour le présent numéro les nou-velles de nos Maisons de France. Nous tâcherons de signaler, dans notre revue un peu rapide des tout petits événements survenus durant ces deux derniers mois, les choses principales et rien que celles-là. Ce n'est pas assurément promettre bien gros; mais tout est relatif; et nous savons que nos chers Coopérateurs veulent bien se contenter de miettes, quand ces miettes tombent de la table de Don Bosco.

L'art de vivre pour Dieu consiste à le servir avec tout ce que nous sommes. Rien ne nous manque pour réussir dans cette grande affaire, si nous employons notre esprit à connaître Dieu, notre cœur à l'aimer, tout en mettant à la dispo-sition de notre âme les forces de notre corps. La prière, l'étude et le travail des mains constituent un programme complet à l'usage des gens qui veulent vivre pour Dieu. Don Bosco l'a mis en honneur dans ses Maisons. Aussi ne sommes-nous point embarrassés pour grouper les nouvelles des deux derniers mois sous la triple rubrique de ce programme. Il faut à la piété des fêtes, au corps d'honnêtes délassements et à l'étude une récom-pense: nos enfants ont tout cela.

Dieu lui-même prend soin que nos enfants com-prennent le bonheur de l'avoir pour ami. Une simple énumération prouvera cette divine sollici-tude. A Lille, le 14 Juillet, un jeune prêtre Sa-lésien célébrait sa première Messe. Beaucoup de nos chers Coopérateurs étaient venus à cette fête que la foi rend si belle et dont les joies péné-trantes laissent des impressions inoubliables. Ces jours-là sont ceux du Saint Esprit, qui sème en bien des cœurs des paroles de grâces fécondes. C'est un appel qui fera de beaucoup de nos en-fants des sauveurs d'âmes; c'est une inspiration qui suscitera dans l'auditoire des bienfaiteurs particulièrement généreux. Ces enseignements d'une première Messe, la T. S. Vierge les donne à tous, le soir, par la bouche d'un des nôtres, qui dit la dignité du sacerdoce et la grandeur du ministère confié au prêtre. Après le sermon, une procession dans la cour de l'établissement,

ménage à Notre-Seigneur un gracieux triomphe. M. le chanoine Carton, curé de St. Pierre-St. Paul, porte le T. S. Sacrement. Le R. P. Provincial de Camilliens et plusieurs autres personnages faisaient partie de l'imposant cortège formé par un nombre considérable de Coopérateurs et par le personnel de la Maison. MM. Lang, préfet des études à l'Orphelinat, Cordonnier, père et fils, et le docteur Druon portaient le dais. Deux fois Notre-Seigneur bénit l'assistance du haut de reposoirs parfaitement décorés. La maison et le pourtour du jardin sont pavoisés et ornés à merveille grâce au concours de nos bienfaiteurs. — Le 15 Août, jour de l'Assomption, cinq enfants de l'Orphelinat ont le bonheur de faire leur première communion. La solennité liturgique prête à cette fête un éclat particulier; et les jeunes âmes admises à goûter les joies de l'Eucharistie, le ciel sur la terre, peuvent se faire une idée des délices de la communion éternelle, qui nous donnera Jésus-Christ pour jamais. La T. S. Vierge s'est préparée à la gloire qui l'attendait, par l'humilité, la pureté et la fidélité. Quand le prédicateur a indiqué à l'auditoire le moyen d'imiter Marie, les premiers communians renouvellent les promesses de leur baptême et se consacrent solennellement à la T. S. Vierge. La bénédiction du T. S. Sacrement couronne la touchante cérémonie. — Le 26, une Messe de *Requiem* chantée par Don Bologne pour les parents et les bienfaiteurs de nos enfants de Lille, vient réveiller en eux le sentiment de la reconnaissance chrétienne, de celle qui demande à Dieu de payer par des grâces sans nombre les bienfaits dont ils sont comblés.

Beaucoup de communions. Nos enfants ont eu un souvenir particulier pour deux excellentes bienfaitrices de la ville. Nous devons les recommander tout spécialement aux prières de la famille Salésienne. C'est d'abord Madame Paul Deledicque dont le départ pour le ciel a été préparé par une vie de charité, de foi vive et de solides vertus. Elle avait une haute idée du crédit surnaturel de Don Bosco; et autour d'elle, ce culte de notre vénéré Père n'était et ne restera pas moins profond. M. Deledicque entretient un orphelin dans la Maison de Lille; et cela sans préjudice des larges aumônes qu'il envoie, pour s'assurer, en des conjonctures difficiles, l'appui spirituel des enfants de Don Bosco. — Recommandons aussi Madame Catoire-Richebé, si dévouée à nos Œuvres et dont la famille fonde à l'Orphelinat de Don Bosco un lit de 6000 francs; cette générosité portera bonheur à la défunte et à ceux qui lui ont constitué un trésor de suffrages. Nous avons nommé M. Victor Catoire et Madame Delattre née Catoire.

Nice a eu aussi ses fêtes de la piété. Signalons d'abord la fête du Sacré-Cœur. A la belle procession qui a eu lieu sous les portiques dans les cours et à travers le jardin du Patronage, on a vu, outre le personnel de la Maison, un assez grand nombre de fidèles, et les religieuses de St. Charles de Nancy, auxquelles est confié l'hospice Pauliani. Toute cette pieuse légion formait une assez longue file qui se déroulait avec ordre et recueillement, en alternant les chants sacrés avec la musique de nos enfants.

Puis, tous les assistants, agenouillés devant le Très Saint Sacrement, ont répété à haute voix la *Consécration au Sacré-Cœur de Jésus...*

Le pèlerinage à N.-D. du Laghet, le 1^{er} Août,

mérite une mention particulière. Nous donnons à peu près textuellement les notes que l'on nous a envoyées sur cette pieuse démonstration.

« Ne disons rien des impatiences plus que matinales: il n'était pas minuit qu'un groupe était déjà en train de s'habiller et de faire son lit. Rien non plus des fatigues de 3 heures de marche dans des chemins de montagne. Les fatigues, on ne s'en aperçoit guère; la récitation du *Chapelet*. la confiance en Marie Auxiliatrice donnent force et courage et font passer les heures avec rapidité.

» Enfin, voici le but de notre pèlerinage rendu célèbre par tant de grâces que la Reine du Ciel a obtenues à ses fidèles.

» Au bout d'un profond ravin, sur un monticule verdoyant qui se dessine vigoureusement sur le fond d'une montagne grisâtre, s'élève la masse imposante du monastère et de l'église de Laghet avec son clocher dont la coupole monte vers le ciel comme pour inviter la prière à s'élever, avec l'appui de la Vierge Marie, plus haut, toujours plus haut, jusqu'aux pieds de notre Père qui est dans les cieux.

» Les enfants de l'Oratoire externe de Menton étaient déjà arrivés sous la direction de notre bien zélé Coopérateur M. de Monléon. C'est à lui et à son digne père que la ville de Menton doit assurément cette utile création. Plusieurs de nos excellents Coopérateurs, un jeune abbé et M. Garnier, dont le talent musical a été mis à contribution, s'étaient joints à la jeune troupe qui se faisait remarquer par sa bonne tenue aussi bien que par son entrain.

» Donc tous ensemble, enfants de Nice et de Menton, mis dans les mêmes pieuses pensées, ont, en chantant l'*Ave Maris Stella*, fait le tour des cloîtres dont les murs sont couverts d'innombrables ex-voto.

» Pendant la sainte Messe, célébrée par Don Cartier, les enfants de Menton ont fait entendre le cantique si touchant:

O Marie, ô Marie,
En vous mon cœur espère;
Exaucez ma prière,
Je suis heureux.

» Puis, tandis que Don Cartier distribuait la sainte Eucharistie, M. Garnier a chanté d'une voix sympathique et bien timbrée le pieux motet:

Quel beau jour! Quel bonheur suprême!
Enfants, élevez vos concerts;
La terre devient le Ciel même,
Voici le Dieu de l'univers,

» Ceux qui avaient pu supporter le jeûne, rendu plus dur par une longue course, ont fait la sainte communion d'une manière tout à fait édifiante. O Marie, bénissez ces petits frères des anges, serveurs comme eux de l'Agneau Divin!

» Après la Messe, nos petits frères des anges ressentirent les pressants appels de l'humaine nature; ils avaient grand' faim. Ainsi la collation fut-elle silencieuse, et nous avons constaté une fois de plus que la sagesse des nations est quelquefois en défaut et que le vieux proverbe si connu devrait être formulé ainsi:

Ventre affamé n'a pas de langue.

» Bientôt, cependant, ce silence est rompu, et l'écho des montagnes voisines répète les joyeuses symphonies de la jeune musique du Patronage St.-Pierre.

» Mais les cours sont aux pieds de Marie. Un nouvel appel les y réunit bientôt. Après les chants de l'*Ave Maris Stella* et du *Tantum ergo*, vient la bénédiction du T. S. Sacrement, puis Don Car-

tier rappelle à ses chers enfants que tous doivent se ranger sous le manteau de Marie. — Voici les vacances ; leurs âmes n'auront plus cette atmosphère de prières, de bons exemples, de bons conseils, de pieuses précautions qui les entourent comme d'un rempart inexpugnable. — Réfugiez-vous, leur dit-il, sous le manteau de Marie. Marie aime vos âmes, elle les gardera. — Un jour, Don Bosco, que nous considérons comme un grand saint, mais que la Sainte Église seule a le droit de qualifier ainsi, voyait ses enfants réunis autour de lui, se disperser bientôt dans toutes les directions, lorsque survint un orage épouvantable. La grêle, les éclairs, le tonnerre répandaient partout la terreur. Don Bosco vit plusieurs de ses enfants blessés ; quelques-uns même étaient frappés à mort, et l'âme de notre bon Père ressentait une amère douleur, lorsqu'il vit une grande Dame, belle d'une indicible beauté et resplendissante de lumière, apparaître à sa vue. Sous son manteau se tenaient abrités un grand nombre de ses enfants et rien ne pouvait les atteindre : grêle et foudre glissaient impuissantes sur ce manteau béni. Oh, qu'elle est bonne la Sainte Vierge ! Mes bons amis, donnez-vous à elle ; dites-lui de montrer qu'elle est bien votre Mère, et répétons à ses pieds : *Salve Regina...*

« Faut-il parler du dîner ? Disons seulement que chacun a fait son devoir ; quelques-uns plus que leur devoir. Ainsi le brave Économe (qu'il nous pardonne cette indiscretion) ceint d'un vaste tablier et aidé par plusieurs coadjuteurs, s'est acquitté de la rude mission de servir tout ce monde (environ 200 convives).

« Le pieux pèlerinage s'est terminé par la procession autour des cloîtres et la récitation du Rosaire, puis Niçois et Mentonnais ont pris la route de la Turbie où l'on s'est séparé, mais non sans se dire : Au revoir ! »

Le nouvelles religieuses de **Paris** méritent bien un mot ; et pour être juste, nous devrions leur donner une large hospitalité au *Bulletin*. Tâchons du moins de ne rien oublier. Une des premières visites de S. E. le cardinal Richard, après son élévation à la pourpre romaine, a été pour N.-D. de la Croix de Ménilmontant, paroisse du Patronage de Don Bosco. Le vénéré Prélat, après avoir donné la Confirmation, a daigné présider la réunion des Membres de l'Adoration perpétuelle du St. Sacrement. L'Oratoire Salésien, au grand complet, avait tenu à honneur de répondre à la bienveillante invitation de M. le Curé. Quelques-uns des apprentis externes plus zélés se firent inscrire sur le registre de l'Adoration nocturne. Directeur, personnel, Conseil du Patronage, internes et externes, tous furent présentés à Son Éminence. Elle voulut bien témoigner à Don Albéra, inspecteur des Maisons de France, alors de passage à Paris, combien la vue de la petite famille Salésienne de la capitale lui mettait de joie au cœur. Cet accueil tout paternel, de la part d'un prélat qui est Salésien à tant de titres et qui fut si cher à Don Bosco, a touché profondément tous les nôtres.

Un rapport de M. le curé sur l'état de l'Adoration nocturne dans sa paroisse, fait une vive impression sur Son Éminence qui félicite avec effusion les vaillants chrétiens dont on vient de dire la foi, la piété et le courage. Les paroles du vénéré Archevêque de Paris feront naître en ceux qui les ont méritées de nouvelles ardeurs dans leur lutte contre l'indifférence et le respect hu-

main, ces deux chancres de notre époque. Son Éminence rappelle ensuite à son nombreux auditoire qu'Elle garde avec bonheur le souvenir de la bénédiction de Don Bosco, donnée par notre bien-aimé Père, peu de temps avant sa mort, au vénéré Archevêque de Paris et à la ville entière. Monseigneur Richard désire que l'Œuvre de Don Bosco fleurisse dans la capitale et y porte, pour l'instruction des enfants pauvres, des fruits si nécessaires et si ardemment souhaités. Enfin Son Éminence a la bonté de promettre à la famille Salésienne agenouillée à ses pieds une visite toute spéciale. Nos chers Coopérateurs seront avertis du jour fixé par Son Éminence, dès que nous le connaîtrons nous-mêmes. Ils pourront ainsi venir prendre part à la joie de tous et prier avec les nôtres, afin que Dieu conserve à l'Église, à la France, au diocèse et aux enfants de Don Bosco, un Pontife en qui les âmes voient revivre le doux et saint Évêque de Genève.

Le dimanche 30 Juin, fête patronale de l'Oratoire de Ménilmontant, St. Pierre et St. Paul. La cérémonie du soir a été présidée par M. l'abbé Arnal, premier vicaire de la paroisse. Dans un excellent discours sur le Sacré-Cœur et sur Saint Pierre, il a donné à l'auditoire spécial du Patronage des enseignements solides et pleins d'onction.

Le 7 Juillet, l'Oratoire de Ménilmontant se rendait de nouveau à une invitation de M. le Curé de N.-D. de la Croix, pour la clôture des Quarante heures. La fanfare de notre Patronage s'est fait entendre durant la procession à laquelle assistaient environ 800 personnes, chiffre merveilleux pour une paroisse des faubourgs de Paris. L'église, très beau vaisseau gothique, est comble. Environ 150 hommes, un clergé à la main, accompagnent le Saint Sacrement. Le spectacle fortifiant de cette pieuse solennité promet au zèle du très digne Curé et de ses collaborateurs des joies et des triomphes que nous appelons de tous nos vœux.

* * *

Nous avons dit que si la piété a ses droits dans nos Maisons, le délasement y a aussi ses heures. **Marseille** nous envoie le compte-rendu d'une séance récréative donnée par les Membres de la Compagnie de St. Joseph. Disons en passant que la Compagnie de St. Joseph a pour but de *procurer la gloire de Dieu et la pratique des vertus chrétiennes parmi les jeunes apprentis élevés dans les Maisons Salésiennes*. On ne saura jamais tout le bien opéré par cette Association. Les enfants appliqués aux études ont, eux aussi, des Compagnies qui sont, comme celle de St. Joseph pour les apprentis, de puissants moyens de formation chrétienne et de sanctification. La Compagnie du T. S. Sacrement a pour but de *promouvoir l'adoration de la sainte Eucharistie, et d'offrir réparation à Jésus-Christ pour les outrages que les infidèles, les hérétiques et les mauvais chrétiens lui infligent dans ce divin Sacrement*. C'est parmi les petits confrères du Saint Sacrement que se recrute la Compagnie *del Clero*, le petit clergé, admis à l'honneur de servir à l'autel. La Compagnie de St. Louis de Gonzague a pour but *d'amener les enfants à la pratique des vertus qui ont brillé dans le jeune saint*.

Toutes ces Associations ont leur petit règlement, leurs réunions, leurs conférences, leurs pratiques et leur modeste budget. Elle constituent dans nos Maisons des centres et des moyens d'apostolat efficace. Entre les mains de Don Bosco,

elles ont donné à l'Oratoire de Turin la physiologie toute surnaturelle que les héritiers de son esprit et de son zèle ont toujours travaillé à reproduire dans les fondations que la Providence leur a confiées.

Mais revenons à la Compagnie de St. Joseph de l'Oratoire St. Léon, pour dire un mot de la séance récréative que ses membres ont donné à leurs petits camarades. Après une cantate en l'honneur de St. Joseph et le chant du *Veni Creator*, Don Albéra, inspecteur des Maisons de France, procède à la réception des nouveaux confrères. Dans une allocution familière il dit le bonheur qu'il éprouve à mesure que les rangs de la Compagnie deviennent plus fournis. Il démontre ensuite que notre époque a particulièrement besoin d'ouvriers chrétiens, résolus à lutter contre les puissances de l'enfer. St. Victor, que l'Église de Marseille fête aujourd'hui, est un modèle admirable de cette force surnaturelle.

Pas redoublé, romance, poésie et duo de piston (par deux élèves) sont suivis d'une chansonnette bouffe : *Frr' mi, mon camarade*. Il s'agit d'un troupier qui se plaint d'être bien souvent puni, et à tort, parce que, dit-il :

C'est Frr' mi qu'en est la cause,
La cause de mon tourment ;
Il m'a fait flanquer z'une bosso
Un' bosse de clou au régiment.

La rime est modérément riche, mais ce détail n'ôte rien à la gaieté de l'auditoire. Entre les deux actes d'une agréable comédie : *Le Sourd* ou *l'auberge pleine*, par Desforbes, on exécute une nouvelle série de romances et de chansonnettes, un second duo de piston, et un pas redoublé final met fin à la séance récréative.

Ailleurs on a fait des promenades. C'est le cas de plusieurs de nos Maisons. Un mot à la course. L'Orphelinat de **La Navarre** est allé à Collobrières (20 kilomètres), où l'on célébrait la fête patronale, N.-D. des Victoires. Par les soins d'une excellente Coopératrice de Collobrières, M^{lle} Sophie Magne, deux omnibus transportent les petits voyageurs jusque devant la porte du presbytère. M. le Curé fait servir un solide déjeuner à ses hôtes; ceux-ci se comportent vaillamment. Bientôt on arrive dans la très belle église paroissiale, une des plus remarquables du diocèse, en fait d'architecture, d'ornements sacerdotaux et de garnitures d'autels. La Vierge qui domine le maître-autel est éclairée si heureusement qu'on croirait assister à l'Assomption. La maîtrise de l'Orphelinat, accompagnée par la musique instrumentale, également de La Navarre, chante la Messe de Battman d'une façon plus que satisfaisante. Nos petits musiciens se font entendre de nouveau le soir, pendant la procession qui a lieu dans l'intérieur de l'église, à l'issue des vêpres. Un goûter abondant et bien composé répare leurs forces, et à 6 h. 1/4 ils se remettent en omnibus. A mesure que la caravane traverse le village, elle recueille mille témoignages de sympathie. Tout le village est sur pied. — Réparons un oubli. Pour le repas de midi, les meilleures familles de Collobrières s'étaient procuré le bonheur de recevoir à leur table Notre-Seigneur en la personne de ses orphelins; et toutes celles qui désiraient cette joie n'ont pu l'avoir, nos enfants étant infiniment moins nombreux que les cœurs généreux à Collobrières. Inutile de dire que les petits convives ont

été choyés et sont partis les poches bondées de berlingots et autres distractions à l'usage des voyageurs.

A **Lille**, le jour de Sainte Anne, promenade des menuisiers et en même temps pèlerinage à Vertinghem où une chapelle est dédié à leur grande patronne. M. le Curé, heureux de recevoir les fils de Don Bosco, parle en termes touchants de notre vénéré Père, puis introduit ses visiteurs dans le sanctuaire de Sainte Anne. Leurs dévotions terminées, ils se répandirent dans les environs de la paroisse pour... une *chasse au lapin* ! Armés de bâtons, ils se mettent bravement à la poursuite du gibier qui détalait avec des allures paisibles et presque d'un air narquois. Il va de soi que la chasse fut abondante... en déceptions, et que tous nos Nemrods revinrent bredouille, mais ravis d'avoir fait un peu de gymnastique. Espérant que l'après-midi leur réserverait quelque surprise agréable, ils se remirent en chasse dans une belle forêt. Une averse magistrale fit bientôt descendre leur fer-veur cynégétique au dessous de zéro; mais la gaieté de tous se maintint au beau fixe. Vers 3 heures profitant d'une éclaircie, ils saluent le Sanctuaire, remercient M. le Curé et rentrent à l'Orphelinat, trempés mais contents.

Les menuisiers ne s'étant délassés quo pour leur propre compte, leurs petits camarades devaient avoir leur tour. Don Bologne y pensait. Le 26 Août, l'Orphelinat tout entier, musique en tête, s'achemine vers Mareq-en-Barceul, où l'on arrive vers midi. M. le chanoine Holebecq, supérieur du Collège catholique de la ville et ami dévoué de nos Œuvres, reçoit les enfants de Don Bosco et leur souhaite la bienvenue avec une touchante cordialité. Il veut bien dire qu'il voit notre vénéré Père en chacun de ses fils. Bientôt des jeux variés sont mis à la disposition des petits excursionnistes, qui usent largement de cet apéritif. Leur entrain change de théâtre et d'objet quand on les appelle au réfectoire, mais ne diminue point. Et l'après-midi, jusque vers 5 heures, est témoin d'une ardeur qui fait plaisir à voir. Le moment est venu de quitter « l'Éden » et de dire merci à M. le chanoine Holebecq. Sur un petit théâtre improvisé, un tout jeune enfant chante au généreux bienfaiteur de l'Orphelinat l'hymne de la reconnaissance; puis un autre de nos chers petits, en qui réside évidemment la *vis comica* des anciens, sert à l'assistance un vrai festin de bonne gaieté française. Mais il faut partir. On passe par Wasquehal où un autre de nos excellents bienfaiteurs, M. l'abbé Baert, vicaire de la paroisse, a préparé un goûter au petit peuple de l'Orphelinat. Ce peuple est bien le sien; il l'aime sacerdotalement et le lui prouve de mille manières que nous ne voulons point révéler ici. Disons seulement qu'il ne cesse de chercher du travail aux enfants de Don Bosco; et ajoutons que ses recherches sont toujours bénies. — La nuit est venue. On rentre à l'Orphelinat. Les musiciens jouent par cœur plusieurs morceaux et causent ainsi aux gens qui les regardent passer autant de plaisir que de surprise.

On nous dit que les enfants savent un gré considérable à Don Bologne de tout ce qu'il fait pour leur apprendre à servir Dieu dans la joie. Nous en sommes convaincu, parce que nous les connaissons.

Fêtes de l'âme et fêtes du corps. Voyons celles de l'esprit. L'année scolaire, dans les Maisons de Don Bosco comme partout ailleurs, se termine par une distribution de prix. Le cadre est connu. Notons seulement quelques particularités.

À Nice, depuis de longues années, la fête de l'Assomption, jour du triomphe de Marie, est aussi le jour du triomphe pour les enfants du Patronage St-Pierre, et le commencement de leurs vacances. Ce temps, parfois bien périlleux, est ainsi placé sous les auspices de la Reine du Ciel, afin que cette bonne Mère abrite ces jeunes âmes sous son manteau maternel et bien près de son cœur.

Sans prendre la peine de préparer nos lecteurs, nous leur apprenons que les enfants de Don Bosco à Nice ont joué..... *Les Fourberies de Scapin!*... Mais que l'on veuille bien se rassurer : tout a été soigneusement corrigé, sagement expurgé ; et les rires que notre Scapin a su provoquer ne peuvent laisser dans l'âme ni trouble ni remords. *Géronte* aussi, le malheureux *Géronte*, a obtenu un légitime succès par le ton convaincu avec lequel il répétait :

Qu'allait-il faire dans cette galère !

La jeune musique du Patronage s'est fait entendre à plusieurs reprises. Grâce aux efforts de celui de nos confrères qui la dirige, elle a gagné beaucoup en peu de temps.

Nos lecteurs du *Bulletin* ont déjà fait connaissance avec M. l'abbé Bonetty, aumônier du Cercle Catholique et ami dévoué des Salésiens. Il a bien voulu adresser quelques mots à nos enfants et à des personnes venues pour prendre part à cette fête de famille.

Voici quelques souvenirs abrégés de sa trop courte allocution :

« Permettez-moi de vous rappeler un souvenir : Le 15 août cette belle fête de l'Assomption de la Vierge est aussi l'anniversaire de la naissance de D. Bosco, en sorte qu'en regardant le portrait de celui qu'on nommera le Saint Vincent de Paul du XIX^{ème} siècle, la pensée de ce pauvre Patronage, de ces bons Pères Salésiens, de ces chers enfants, se mêlait dans mon esprit, à la pensée de notre puissant Roine allant dans le ciel recevoir la couronne immortelle : « *Veni coronaberis*.

Où, glorieuse Reine, Dieu le Père vous attend pour couronner sa Fille ; Dieu le Fils vous attend pour couronner sa Mère et l'Esprit-Saint vous attend pour couronner en vous la Vierge immaculée.

« *Coronaberis*... Vous aussi, mes enfants, vous allez recevoir des couronnes, pauvres petites couronnes de la terre, mais qui cependant ont leur prix en raison même du travail et des efforts qu'elles vous ont coûtés. L'ardent Apôtre qui fut Don Bosco a formé des prêtres et des religieux à son image. Il les a embrasés de l'ardente charité qui brûlait en lui. A son exemple, ceux-ci forment vos jeunes âmes à la vertu ; il vous apprendent à gagner honnêtement et saintement votre vie.

« *Veni, coronaberis*... et vous serez couronnés par ceux-là mêmes, dont les largesses généreuses permettent aux Pères Salésiens de vous prodiguer leurs secours et leurs soins. Je vois d'ici l'un d'eux, M. le baron Héraud, un de ces amis que Don Bosco chérissait, et tant d'autres et Madame Visconti qui porte avec le nom de Marguerite, le cœur de la mère de Don Bosco et que celui-ci se plaisait à appeler du doux nom de *maman*.

« Mais, chers enfants, il se fait tard : je ne veux pas retarder plus longtemps vos triomphes ; deux mots, et je termine.

« Comme cette vertueuse Romaine qui n'avait ni perles, ni diamants, ni bijoux, mais qui voyait en ses fils sa parure et sa couronne, les bons Pères Salésiens n'ont rien, ni l'or ni les biens de la terre : soyez, mes enfants, leur parure et leur couronne et tous méritez de devenir un jour, dans le ciel, les fleurs de la couronne de Marie et de notre vénéré Don Bosco. »

Terminons par l'Orphelinat de Lille. C'est le 25 août, fête de St. Louis, qui voit la fin de l'année scolaire. La solennité a eu lieu sous le préau revêtu de ses habits du dimanche. Président : M. le comte Alfred de Montigny, vice-président de la Société Civile de l'Orphelinat. À ses côtés ont pris place plusieurs amis de la Maison, laïques et ecclésiastiques. Après quelques divertissements et plusieurs morceaux de musique, M. le comte de Montigny prononce une allocution charmante ; nos enfants, qui l'ont comprise avec leur cœur, seront heureux de la trouver au *Bulletin*. Ils ne seront pas les seuls :

Il est d'usage que le Président d'une distribution de prix fasse un petit discours ; et il commence en disant qu'il sera bref. Je ne suis pas orateur, mes chers enfants, ce n'est pas ce titre qui m'a valu l'honneur de vous présider aujourd'hui, mais je suis l'ami de votre bien-aimé Directeur, le vôtre par conséquent. J'ai eu le bonheur d'être initié à l'œuvre de Don Bosco ! y pensez-vous souvent, mes chers enfants ? Ce Saint, cet homme de génie, ce bienfaiteur de l'humanité ! L'âme de son Œuvre, c'est un immense amour de la jeunesse, il a voulu la prémunir contre les combats de la vie, et comme l'on revêtait autrefois d'une armure les chevaliers qui allaient combattre..... Il a voulu que, pour le grand combat de l'existence, vous ayez aussi votre bouclier et c'est le travail.....

Le travail, sans lequel la vie serait bien pesante ; car vous le savez : par le travail tout plaît, tout s'unie, tout s'arrange.

Le genre d'occupation, vous le choisissez suivant votre préférence : ou, comme saint Joseph, vous prenez le rabot... ou, comme saint Crépin, vous êtes les bienfaiteurs de tous ceux qui marchent ; imprimeurs, vous propagez les idées. Enfin, vous n'avez qu'à choisir parmi les nombreuses et utiles occupations de la Maison, car le cœur de votre père Don Bosco, guidé toujours par son amour pour vous, a voulu que vous aimiez la carrière que vous choisiriez. Ce nom de Don Bosco, je me plais à le prononcer avec un profond respect pour sa mémoire et une grande reconnaissance, au nom des Administrateurs de notre Société civile, pour les bienfaits dont il nous a comblés en nous accordant le concours de ses prêtres si dévoués. Que de progrès se sont accomplis depuis 5 ans sous la direction de l'homme éminent qui avait créé la Maison de Marseille et a réorganisé la Maison de Lille !

Quand on voit tous les ateliers pleins de soleil et de lumière, si bien disposés, où les travaux les plus divers s'exécutent si fièlement, les classes où les étudiants reçoivent l'instruction appropriée à leur condition, on est vraiment émerveillé des résultats obtenus en si peu de temps.

Les Administrateurs de St. Gabriel avaient laissé 55 enfants en remettant la direction aux Salésiens : la Maison contient maintenant plus de 200 personnes, prêtres, abbés, professeurs et orphelins ; et ce qui est une grande consolation pour celui des Administrateurs qui, mis par la Providence sur la route de Don Bosco, a eu le bonheur d'amener ici ses prêtres, c'est de voir la profonde affection dont ces mêmes prêtres sont entourés de la part des orphelins.

Les Salésiens, qui dirigent et instruisent les enfants sont pour eux, non pas seulement des supérieurs, mais des pères spirituels et de véritables amis.

Rien n'est touchant comme de lire la correspondance qu'entretient avec Don Bojogne, étant au régiment, d'anciens élèves de la rue Notre-Dame. Tous aspirent, dans des carrières diverses, à revoir cette Maison où ils ont été élevés si chrétiennement et avec

tant de bonté; mais en insistant sur ce point que Don Bosco et ses Salésiens aiment les enfants et s'en font aimer, je ne dois pas oublier que les orphelins de St. Gabriel attendent, avec une légitime impatience, les récompenses qui leur sont dues, et je m'associe de tout cœur à la joie des élus, c'est-à-dire de ceux que des travaux assidus, la sagesse et le zèle ont désignés à l'attention du Directeur et des professeurs de l'Orphelinat.

Quand les applaudissements eurent cessé, Don Bologne donna lecture d'un Rapport sur la situation de l'Orphelinat. Puis on procéda à la distribution des Livrets de la Caisse d'épargne — 3 de 20 f.; 1 de 15 f.; 9 de 10 f.; — outils pour chaque métier, livres, valises, parapluies etc., etc. — Les écoliers reçoivent eux aussi leurs récompenses.

La musique instrumentale se fait entendre de nouveau, avant et après une chansonnette comique. Ensuite les invités vont visiter la modeste Exposition où l'on a réuni quelques objets récemment confectionnés par les apprentis. Tout le monde a pu se convaincre que l'Orphelinat tient à ne pas s'arrêter dans la voie du progrès et du succès. Noblesse oblige. C'est l'enseignant qui résulte du passage suivant du Rapport sur l'Exposition des Patronages de Lille, lu le 28 juillet à l'Hippodrome, dans une imposante assemblée, présidée par M. le chanoine Carlier, vicaire-général de Cambrai (1). « *L'Orphelinat St.-Gabriel s'est surtout fait remarquer par les riches et incomparables reliures de ses livres, sa belle galvanoplastie et aussi par sa bonne menuiserie.* » Ajoutons, pour être exact, que les objets auxquels s'appliquent ces éloges, n'avaient nullement été faits pour l'Exposition. Il s'agit de commandes pour des clients; l'Orphelinat, pris au dépourvu, les a mises à l'Exposition générale, et le jury les a appréciées comme on vient de voir.

Nous recommandons à ces petites nouvelles de nos Maisons de faire plaisir à qui voudra bien les lire: l'amour de Don Bosco y mettra la saveur de la piété, la douceur du délassement et la joie de la récompense.

AUXILIUM CHRISTIANORUM ORA PRO NOBIS. (2)

Notre-Dame Auxiliatrice.

C'est un des plus beaux noms de la grande Reine, c'est un commentaire du nom auguste de Marie, c'est une traduction glorieuse de l'*Ecce Ancilla Domini*.

Ce nom est antique, il est aussi ancien que le monde, il est écrit à la 2^e page de la *Genèse*. Écoutez la parole sacrée: Le Seigneur dit aussi: « Il n'est pas bon que l'homme soit seul: faisons-lui une aide semblable à lui. » Et Dieu fit la femme.

Or tout cela arrivait en figure de l'avenir, car Adam était la forme de l'homme futur, et Ève était la figure de la femme admirable. Oui, c'est Marie, l'unique et véritable coadjutrice de l'homme

unique. Elle l'a aidé à naître; c'est dans son sein que le grand homme a pris chair.

Mulier circumdabit virum. Elle l'a aidé à vivre et à grandir. Voyez-la à Bethléem; écoutez-la: « Mon âme, ma vie, ma substance donne l'accroissement à mon doux Seigneur. »

Elle l'a aidé à descendre, à s'anéantir jusqu'à la mort et à la mort de la croix.

Regardez cette belle doctrine des saints Docteurs.

Jésus dit à Marie: ô Mère, je veux être pauvre, aidez-moi; je veux être humilié, secourez-moi; je veux souffrir et mourir, suivez-moi dans mes anéantissements. Et Marie répond toujours: *Ecce Ancilla Domini.*

Voyez-la à l'œuvre.

À Bethléem, en Égypte, à Nazaret, Marie donne au Fils de Dieu sa condition: elle demeure dans la pauvreté; elle gagne son pain par le travail de ses mains. Ainsi Jésus-Christ pourra dire: *Egenus et pauper sum ego in laboribus a juventute mea.*

Plus tard Jésus dira à Marie: Il me faut descendre encore, la pauvreté ne me suffit pas et je veux le mépris; aidez-moi à être méprisé.

Ecce Ancilla, dit Marie. Et la Reine du Ciel et de la terre se met à la suite du Sauveur, parcourant la Judée, recueillant chaque jour des insultes nombreuses, des mépris sans fin. On disait: N'est-ce pas là le fils du charpentier? Est-ce que sa mère ne s'appelle pas Marie? *Et scandalizabantur in eo.*

L'humble condition de Marie la pauvre ouvrière, la pauvre veuve de Nazareth voilait la gloire du Fils de Dieu; à l'ombre de Marie méprisée, le Fils de Dieu devenait méprisable. Nathanaël lui-même, le bon Israélite, entendant louer Jésus, s'écriait: « Mais de Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon? »

Et Jésus, persévérant dans la soif des humiliations, disait à Marie: ô Mère! persévérez dans l'humilité; soyez inconnue et méprisée, afin qu'on me méprise.

Quel fils a jamais demandé à sa mère un semblable service? Et quelle mère eût jamais consenti à le rendre? Marie cependant pouvait secouer une telle ignominie; elle pouvait raconter sa royale origine, dérouler ses parchemins, puisque nous en avons une copie dans la première page de St. Mathieu et de St. Luc; elle pouvait raconter l'histoire de l'annonce, les merveilles de Bethléem. — Mais non, elle ne le fera pas; elle est la servante du Dieu qui descend des cieux vers le néant; elle lui servira d'échelon pour descendre dans l'abîme des humiliations. L'Échelle de Jacob est magnifique, mais le Seigneur ne descend pas; il lui fallait une échelle plus longue qui pût aller toucher au néant: c'est Marie (1).

Le moyen qu'avait Jésus d'atteindre la croix c'était le mépris, dit Augustin. Il fallait donc voiler sa haute noblesse, sa dignité incomparable, il fallait un nuage pour obscurcir sa gloire.

Eh bien! Marie sera ce nuage. Marie étant là à sa suite avec son humilité, sa pauvreté, sa condition vulgaire, Jésus pouvait être suffisamment méprisé pour recevoir une condamnation à mort, surtout si Marie consentait à garder le silence.

Ecce Ancilla Domini. Marie ne faillit pas à son œuvre; elle suivit Jésus jusqu'au tombeau; et jusqu'au delà de la tombe elle garda le silence.

(1) L'ÉCHO DES PATRONAGES d'août 1889. Journal mensuel, 24, rue Notre-Dame, Lille. 1,50 par an.

(2) Discours prononcé au Patronage St-Pierre à Nice, le 24 Mai dernier, par le R. P. Pions, fondateur des *Dames de Nazareth*. (Voir *Bulletin Salésien* de Juillet, page 112). La Maison de Nice, qui publie ce discours, en a pris la propriété littéraire.

(1) *Maria Scala coelestis per quam Supernus Rex humilatus ad ima descendit* (Petrus Damianus).

Le silence de Marie pendant la Passion! Avez-vous jamais pensé à ce prodige d'obéissance et de courage qui dépasse toutes les forces de la nature?

Le silence de Marie pendant que Jésus est bafoué, conspué chez Caïphe; Marie gardant le silence pendant les scènes horribles du Prétoire, pendant la flagellation, le couronnement d'épines! O mères qui m'entendez, dites, n'est-ce pas un prodige?

Quand la foule altérée de sang, poussant des cris de mort, forçait Pilate à porter la fatale sentence, Marie aurait pu parler, elle pouvait prendre par la main les aveugles, les sourds, les paralytiques, les lépreux guéris par son Fils; elle pouvait rassembler une foule nombreuse de témoins à décharge et faisant passer en leurs âmes les sentiments de son cœur, elle les aurait fait crier: Sauvez-le! Et ce cri aurait peut-être étouffé le cri de mort.

Cependant Marie a gardé le silence. Pourquoi? Est-ce que la crainte l'aurait rendue immobile et muette? Non, non, ce n'est pas possible! Est-ce que le cœur d'une mère peut avoir peur quand il s'agit de sauver son Fils? Non, Marie ne craignait pas; elle obéissait et elle servait. Elle obéissait au Père et servait le Fils. Voyant le Ciel immobile et silencieux, elle demeurait immobile et silencieuse; entendant le cœur de son Fils lui crier au milieu de ses supplices: Mère, laissez-moi descendre vers la mort, Marie se taisait; elle voyait Jésus chargé de sa croix et elle gardait le silence. Au pied de la croix, quand Jésus touchait à la mort, quand la foule agitée comme les vagues de la mer enveloppait la victime de blasphèmes et d'outrages, Marie demeurait immobile et silencieuse comme la Justice infinie qui regardait du haut du ciel; et pourtant sa douleur était immense et profonde comme l'océan — *Velut mare contritio tua.*

Quoi de plus? Marie a concouru à la mort de Jésus, elle l'a aidé à embrasser la croix et à s'immoler sur cet horrible autel.

Eh bien! Tous ces épouvantables secours n'étaient que le préambule des secours rendus à l'Homme-Dieu par la Femme Divine.

Venez sur le Calvaire, regardez et écoutez: *Mulier*, dit Jésus mourant, *Mulier, ecce Filius tuus.* Voilà le grand mystère de la divine Coadjutrice, proclamé du haut de la croix. *Mulier*, nom glorieux, parole insondable — *Mulier*, ce nom était en grand honneur chez les Romains; notre langue française l'a avili en le traduisant d'une façon ridicule et inconvenante. L'italien l'a mieux respecté. Eh bien *Moglie* ou *Mulier* explique le beau mystère de l'Auxiliatrice, car par là elle est proclamée la Coadjutrice du grand Homme. — *Mulier magni viri*, l'épouse de l'Homme-chef, de l'Homme-sauveur, de l'Homme-Dieu. C'est à ce moment solennel que Marie devient la Mère de tous les vivants. Voici donc l'Auxiliatrice de Celui qui est appelé le Père du siècle futur. Jésus Crucifié et Marie agonisante, voilà *les parents* du peuple nouveau, le Père et la Mère de la nation sainte.

Donc Notre-Dame est l'Auxiliatrice de Jésus, comme la mère de famille est l'auxiliatrice de son époux. Alors les chrétiens l'appelant aussi leur Auxiliatrice comme dans la famille, les enfants disent à leur mère: « Vous êtes mon espérance et mon secours. Ainsi, et comprenez bien cette proposition, ainsi Marie a été d'abord l'Auxiliatrice de Dieu, puis, à cause de cela, elle est

devenue l'Auxiliatrice des hommes. Parce qu'elle a aidé le fils de l'homme, elle a pu aider les fils d'Adam.

Don Bosco.

Don Bosco a donc choisi Notre-Dame Auxiliatrice pour la Patronne de ses Œuvres. Excellent choix! On peut dire que Don Bosco avait le goût exercé et la main sûre.

Don Bosco a choisi Notre-Dame... c'est du moins ce que voient et ce que disent ceux qui ignorent les divins Sacrements. Don Bosco n'a pas choisi, mais il a été choisi: ce qui est bien autrement grand et glorieux pour lui. Il le savait, lui, l'homme humble et savant. Il connaissait la parole de Jésus: « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai élus. » C'est pourquoi il disait: « Si N.-D. Auxiliatrice avait trouvé un homme plus petit et plus pauvre que Don Bosco, elle l'aurait pris. »

Donc, enfin, Marie Auxiliatrice a choisi Don Bosco, et pourquoi? Pour l'aider, elle Reine, Dame Coadjutrice, pour l'aider à réaliser son beau nom d'Auxiliatrice. Elle lui a dit: « Viens, je te donnerai une part dans mon travail; tu seras un coadjuteur de la Coadjutrice; je veux faire un grand secours au milieu de mon peuple. Viens, je te donnerai une parcelle de mon cœur maternel et une parcelle de ma puissance. Tu seras comme le père d'une multitude. » Et Don Bosco a rassemblé dans son cœur d'abord, puis dans ses Maisons, des milliers de pauvres.

Don Bosco me paraît être une lettre de ce *mot: Auxilium Christianorum.* — La mission de cet homme extraordinaire est celle-ci: faire admirer et aimer une des pierres précieuses qui brillent au diadème de Marie.

Aux uns Dieu dit: Proclamez l'Immaculée Conception. À d'autres: Acclamez la Présentation. À ceux-ci: Illustrez la Visitation. À ceux-là: Faites aimer le Refuge des pécheurs.

À Don Bosco il a dit: Toi, tu feras connaître et bénir Notre-Dame Auxiliatrice. Pour la seconde fois, Marie appelle son serviteur et lui dit: « Viens, je veux secourir au loin. Je veux recueillir des orphelins qui n'ont jamais connu le Père du Ciel, qui ignorent le mystère de la Croix. Tu seras un Patriarche et tes fils seront des Apôtres. » Et Don Bosco est devenu le père de vaillants moissonneurs d'âmes, ces moissonneurs dont parlait Jésus sur le puits de Jacob.

Voici ce que l'Auxiliatrice du Crucifié a fait de Don Bosco. Et comment a-t-elle fait de si grandes choses avec cet homme? Tout cela lui était facile parce que cet homme était un enfant; — je veux dire un homme simple et droit, humble et doux, toujours petit, toujours rien à ses propres yeux, docile, absolument docile. — Alors Marie a pu le diriger, le *manier*, le mettre en croix, le mettre en gloire, le plonger dans la douleur et l'humiliation; l'élever au sommet de la joie et de la célébrité, sans craindre de le voir changer de caractère, de tempérament ou de sentiment. Don Bosco est resté petit enfant entre les mains de la Coadjutrice: *Voilà pourquoi.*

Les Coopérateurs Salésiens.

Et vous, mes frères et mes sœurs, qu'êtes-vous en ce grand œuvre? Vous êtes aussi des Coadjuteurs et des Coadjutrices. Notre-Dame vous a choisis. Remarquez, je dis: Elle vous a choisis,

elle vous a donnés à son grand serviteur. Et Don Bosco vous a appelés. Il vous a dit : Venez m'aider à faire la gloire de la Divine Auxiliatrice, à faire son œuvre maternelle. Et vous êtes accourus. Vous avez donc l'honneur d'être associés à l'illustre ouvrier ; vous êtes entrés dans sa joie et sa gloire, si toutefois vous connaissez le don de Dieu, oui, le Don de Dieu.

Si le Prophète royal était là à votre place, j'en suis sûr, il prendrait sa harpe et chanterait de toute son âme :

Beatus quem elegisti.... Oui, bienheureux celui que vous avez choisi, ô puissante, ô bonne Vierge ! Soyez bénie d'avoir pensé à moi, de m'avoir donné une part dans votre œuvre ; soyez bénie de vouloir bien accepter mon faible concours dans l'œuvre admirable de votre ineffable maternité.

Oui, bienheureux celui que vous avez choisi et pris à votre service :

Beatus quem elegisti et assumpsisti.

LA DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE DANS L'ÉDUCATION (1).

(Suite).

Y a-t-il rien de mieux fait pour apporter à l'intelligence de grandes pensées, au cœur de nobles sentiments, à l'imagination de saisissantes images, que cette femme dont la main balance un berceau où repose celui sous la main duquel se balancent les astres ? Où trouver quelque chose d'aussi divinement beau que ces modulations d'une vierge qui se cache derrière la mère, afin d'apaiser en Dieu caché sous l'humanité ?

*Modulatur mater in virgine
Ut placetur Deus in homine (2).*

Cette ravissante figure de Marie, qui a inspiré aux âges de foi leurs plus gracieuses légendes, aux poètes leurs plus beaux vers, aux peintres leurs plus admirables tableaux, aux musiciens leurs plus pures mélodies, aux architectes leurs plus magnifiques cathédrales, ne saurait passer et repasser devant une imagination de seize ans sans la marquer de son empreinte, sans la tourner vers l'idéal et la rendre éprise de son ineffable beauté.

Les prières que la piété envers Marie fait réciter en son honneur sont pleines de poésie. Un esprit cultivé ne répètera pas chaque jour, de seize à vingt ans, ces belles litanies, dans lesquelles l'Église nous fait considérer la Vierge très pure comme une rose mystique, une tour d'ivoire, une maison d'or, l'étoile du matin, sans éprouver un jour ou l'autre quelque frisson poétique.

Enfin, les formes suaves et éclatantes que prend le culte de la Vierge, ces autels environnés de guirlandes, ces processions, ces consécérations, ces illuminations, ces chants laissent dans l'âme des jeunes gens des impressions sujettes à s'effacer, sans doute, mais qu'un mot, une idée fugitive, font revivre. Souvent ces impressions reviennent, jusque dans un âge avancé, comme une apparition soudaine du passé, comme un retour à des sentiments que l'on croyait à jamais évanouis et comme une sorte de résurrection d'heures charmantes qui semblaient à tout jamais perdues.

(1) Voir le bulletin de Septembre.

(2) *Ibidem.*

Parmi ceux qui ont passé les années de leur adolescence et de leur première jeunesse dans ce beau petit séminaire d'Autun, hélas aujourd'hui bien changé, qui ne s'est rappelé bien des fois avec émotion les chants en plein air qui, dans les soirs de mai, terminaient nos jeux, au milieu de ces vastes cours coupées de larges bandes de gazon où nous prenions nos ébats ?

Nous avions derrière nous, à quelque distance, la ville dont les bruits ne nous arrivaient pas ; devant nous, un horizon étendu, pittoresque et coloré des teintes mélancoliques du jour qui mourait ; tout autour de nous la campagne déjà à demi endormie, des ravins, des torrents, des cascades, des montagnes couvertes de grands bois dont les cimes ondulaient au loin dans la brume d'or des soirs sercins. Nous formions un grand cercle autour du bassin d'eau jaillissante, le jet d'eau, comme nous disions, au-dessus duquel la statue de la Vierge s'élevait comme un platane au bord des eaux (1), et nous chantions de tous nos poumons, et aussi de tout notre cœur, un des cantiques que nous savions le mieux, celui-ci, par exemple, qui revenait souvent : *Unis au concert des anges*, et dont le refrain nous était familier :

De Marie
Qu'on publie
Et la gloire et les grandeurs.
Qu'on l'honore,
Qu'on l'implore,
Qu'elle règne sur nos cœurs ! (2).

Quand nous avions fini notre partie, les rossignols, dans les bocages d'alentour, commençaient leur ; mais du côté du Séminaire tout se taisait. Nous montions prendre notre repos de la nuit, en silence, à pas lent, le cœur en prière, l'esprit plein de rêves, mais de beaux rêves, joyeux comme si la Madone nous eût souri, émus comme si l'ange du soir nous eût touchés de son aile, et nous dormions en paix.

Donce religion qui s'égayait et qui rit !
Prélude du concert de la nuit solennelle !
Ainsi que l'oiseau met sa tête sous son aile,
L'enfant dans la prière endort son jeune esprit ! (3).

Cette mélodie-là même, cette mélodie élevée et pure résonnait dans l'âme d'un assez grand nombre d'entre nous. C'est une de celles que notre incomparable Père Farges aimait, et dès les premières semaines de la rhétorique, et souvent beaucoup plus tôt, elle avait pris place dans nos mémoires.

Au moyen-âge, la dévotion du mois de Marie n'était pas encore connue : on faisait le mois de Marie toute l'année. Il y avait alors dans les maisons d'éducation des usages fort touchants, qu'on serait heureux de voir revivre parmi nous. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, c'est ainsi que, dans la poétique Angleterre, alors profondément catholique, au collège d'Eton, grand et beau collège qui subsiste encore aujourd'hui, mais qui est devenu protestant, hélas ! chaque

(1) *Quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis.*
Ecclesi., xxiv, 10.

(2) Ces cantiques auraient souvent beaucoup à gagner à être chantés d'une voix plus distincte et surtout à être remplacés par d'autres plus beaux au point de vue poétique, ou, mieux encore, par des chants d'un latin simple et facile à comprendre, comme celui du *Mariale* de saint Anselme, par exemple, vrai recueil de cantiques latins à la Vierge, d'une beauté incomparable. Depuis que l'abbé F. Moreau a mis ces cantiques de saint Anselme en musique, ils sont appelés à tenir le premier rang parmi les chants à la Vierge dans tous les séminaires et collèges chrétiens.

(3) V. HUGO, *Les Feuilles d'Automne : la Prière pour tous.*

soir, avant de prendre leur repos de la nuit, les élèves s'agenouillaient dans leurs dortoirs au pied de leur lit et récitaient à haute et intelligible voix (*aperta et intelligibili voce*) une belle antienne à Marie, invoquée sous le titre d'*Étoile des cieux*, et puis ils s'endormaient tranquilles sous le regard de cette douce étoile (1).

(A suivre).

P. RAGEY.

GRÂCES

ATTRIBUÉES À MARIE AUXILIATRICE
et à l'intercession de Don Bosco.

Une recette contre les embarras financiers.

S***, le 19 Décembre 1888.

RESPECTABLE DON RUA,

Me trouvant dans une situation difficile, et ayant besoin d'une grosse somme d'argent, j'ai fait une neuvaine à Notre-Dame Auxiliatrice, invoquant 3 fois Don Bosco, après la récitation du *Salve Regina*, puis le *Souvenez-vous à Saint-Joseph* ; j'ai reçu d'une façon inespérée la somme dont j'avais besoin.

J'avais promis que, si je réussissais dans cette affaire, je le ferais insérer dans le *Bulletin Salésien* et que je donnerais 20 francs pour les orphelins de Don Bosco.

Je ne puis en ce moment tenir que la moitié de ma promesse ; aussitôt que je le pourrai j'enverrai l'argent à Paris, rue Boyer, où je suis connue.

Veuillez, je vous prie, faire prier pour moi vos jeunes enfants afin qu'ils m'obtiennent de Dieu par l'intercession de Don Bosco tous les secours dont j'ai besoin.

Recevez, respectable Don Rua, l'hommage de mon profond respect.

P***.

Guérison.

B*** (Etats-Unis), le 5 Janvier 1889.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Nous avons reçu votre bonne lettre, et vous remercions de grand cœur d'avoir si promptement accédé à notre demande pour une neuvaine.

Grâces à Notre-Dame Auxiliatrice, mon père a échappé à la fièvre typhoïde et il est à présent à peu près rétabli.

Agrérez, très révérend Père, nos meilleurs souhaits pour la nouvelle année, et veuillez vous souvenir de nous dans vos prières.

V. D***.

(1) Pour ce qui touche à cette antienne : *Stella cæli*, aux fêtes et aux usages qui s'y rattachent, on peut consulter les deux articles que nous avons publiés dans le *Propagateur de l'Alliance catholique*, numéros de mars et de juin 1867.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

AOÛT-SEPTEMBRE 1889.

France.



LYON : M. l'abbé Denis Berthet, chapelain de Fourvière, Lyon.

PARIS : M. l'abbé de Courcy, vicaire général, Paris.

SOISSONS : M. l'abbé Vaillant, curé, Ribemont.



ALBI : M^{me} Mélanie Serpentine, Albi.

AMIENS : M^{me} la douairière du Blaisel, château de Vauchelles-les-Quesnoy.

— M. Gustave Riquier, Amiens.

BELLEY : M. Maurice Jullien, château de Marcel.

— M^{lle} Marguerite-Louise-Eglée Briandas, Montluç.

CAMBRAI : M^{me} Van Peteghem, Lille.

— M. Émile Brame —

— M. Jules Verley-Faure, Haubourdin.

— M^{lle} Philippine Wattine, Roubaix.

— M. Henry Bernard, Lille.

CLERMONT-FERRAND : M^{me} Gabrielle de St. Mandé, née de Malot de Lavéline, château de Treydiou (20 fr.).

FRÉJUS : M. J.-B. Arême, Solliès-Pont.

GRENOBLE : M^{me} Bos, née Joséphine-Séraphine Pot, Grenoble.

PARIS : M. Jacques Albert, Paris.

— M. Paul Roland —

POITIERS : M^{me} de Bandus, Poitiers.

SÉEZ : M^{lle} Henriette de Frotté, château de Conterne.

Etranger.



ALSACE ANNEXÉE : M^{me} Élisabeth Braunstein, Schlestadt.

BELGIQUE : M^{me} Albert Goethals, Courtrai.

ÉTATS-UNIS : M. Charles Fitz-Simons, Rochester.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à D. Lemoyné, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15 ; celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe ; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Author. ecclesiast. - Gérant: MATHIEU GUGLIONE

1889 — Imprimerie Salésienne.